MARCEL BASSÈNE ET LES PREMIERS CHEMINS DE LA PAIX EN CASAMANCE

Félix ATCHADÉ

MARCEL BASSÈNE ET LES PREMIERS CHEMINS DE LA PAIX EN CASAMANCE

« J'ai essayé. J'ai vraiment essayé… »

Presses universitaires de Dakar



Tous droits de production, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays

Dépôt légal : quatrième trimestre 2026

ISBN : 978-2-494601-95-6

EAN : 9782494601956

SIGLES ET ACRONYMES

BDS :	Bloc démocratique sénégalais
CAN :	Coupe d'Afrique des Nations
CEDEAO :	Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest
FMI :	Fonds monétaire international
MFDC :	Mouvement des forces démocratiques de Casamance
ONG :	Organisation non gouvernementale
ORTS :	Office de radiodiffusion télévision du Sénégal
OSC :	Organisation de la société civile
PAIGC :	Parti africain pour l'indépendance de la Guinée et du Cap-Vert
PDS :	Parti démocratique sénégalais
PLS :	Parti libéral sénégalais
PRA :	Parti du regroupement africain
PS :	Parti socialiste
RTS :	Radiodiffusion Télévision Sénégalaise
SOMIVAC :	Société de mise en valeur agricole de la Casamance
UCAD :	Université Cheikh Anta Diop de Dakar
UPS :	Union progressiste sénégalaise

DÉDICACES

- À la mémoire de mon père, Apa, Tanta Anna, Tanta Pascaline, Tanta Edith, Tanta Djignapou, Andja, Yvette, Clémence, Victor Emmanuel, Djignili, Klouène, Tanta Marie Andrée
- À ma mère Rosine Evony Bassène
- À mon épouse Ann et mes deux filles Marie et Colette
- À Monique Adjalomè, Reine Atome, Thierry Kaoussou, Jean Daniel dit Cozy
- À Djossè, Bernard, Monique Atitomè, Mama, Colette, Ndèye Marie, Philomène, Bernadette, Sylvie A, Aimée, Martin, Marie, Pascaline, Kona, Douda, Vieux Bathily, Benoit dit Tamba, Mamadou, Aladji, Vieux Tamba, Sylvie B, Atiti, Bruno, Fatim
- À Jean, Jerôme, Georges, Pierre Paul, Emmanuel, Alain, Angélique, Marie Seunguène, Mamadou Lamine, Pauline, Stella, Yaya, Moustapha
- À la mémoire de Justin, Khady Sou, Abbé Raoul, Charles Becker, Gabriel Coly, Michel Assine
- À Alphonse, Gérard, Éric, Florent, Céline, Bana
- À Odette, Mansour Xavier, Fadel, Awaï, Silaï, Maïrang, Ecaw, Amalaca, Sanane, Monique Ndew, Alexandre Ndiom, Danielle, Corine, Rosine, Albertine, Patrick, Awaï, Evony, Sènami, Fèmi, Fabien, Fabiola, Floriane, Mimi, Mamadou, Idy, Gnima, Mame Diarra, Pierre, Xavier, Eli Emmanuel, Bella, Dany, Joseph Sambou Faure, Roger, Clément, Maurice Doudou
- À Pierre Sanè, Ousmane Sanè Balama, Pr Alassane Diédhiou, Pr Ibrahima Konaté, Boubacar Sonko, Edmond Badiane, Dr Abdou Khadre Sarr, Dr Nouha Sonko, Magaye Gaye,

Pr Mahamadou Lamine Sagna, Cheikh Sadibou Diop, Gilles Éric Foadey, Dr Ousmane Sarr, Alassane Papis Diédhiou, Dr Sadia Faty, Assane Sonko, Jules Bertrand Coly, Moulaye Fofana, Jeannot Badji, Serge Corréa, Noëlla Ndiaye, Isidore Kabo, Jeanne Odette Sambou, Ismaïla Badiane, Moustapha Guèye, Sylvie Diédhiou, Yvette Santos, Emilie Pauline Diadhiou, Maïmouna Seck, Lucky Diop, Boubacar Diop, Malick Sonko, Daniel Coly, Mitterrand Cissé, Abdoul Wakhab Cissé , Yaya Baldé, Abdoul Wakhab Ba, Ramatoulaye Sagna, Lamine Djiba, Seydi Gassama, Moustapha Ba, Pape René Sagna, Lina Omaïs, Dr Leopold Charles Badiane, Vieux Fané, Dr Saïba Sissokho, Bakary Philo Sissokho, Mama Savanè, Pape Nfally Sonko, Jean François Faye, George Santos, Ndèye Ngom , Sylvia Lô, Mariama Lô, Mbayang Lô

- Aux amis et frères de parti de Marcel Bassène : Jean Paul Dias, Maître Ousmane Ngom, Professeur Serigne Diop, Ibrahima Ama Dièmè,Ibou Sané
- À mes camarades de Dooleel : Dr Mohamed Lamine Ly, Abdou Karim Ndiaye, Aly Ndiaye, Pape Alioune Cissé, Badou Fall, Ismaïla Fall, Lamine Diédhiou, Bamba fall, Thié Ndiaye, Dr Danfakha, Ibou Sanè
- À mes camarades et frères de Xelu xelli et Appui stratégique : Dr Oumar Dia, Pr Mouhamed Abdallah LY, Dr Mamadou Diallo, Dr Seynabou Sougoufara, Pr Abdou Seck, Pr Yousouph Mbarga Guissé, Pr Joseph Cabral, Pr Abdou Aziz Diouf, Pr Sidy Alpha Ndiaye, Pr Massamba Diouf, Pr El Hadj Samba Ndiaye, Dr Khare Diouf
- In mémoriam Joseph Botapou Bassène, Kalilou Tendeng, Mansour Kama, Omar Lamine Badji, Laye Diop Diatta, Amath Sy

PRÉFACE

Il est toujours délicat de préfacer un ouvrage consacré à un conflit dont les blessures ne sont pas entièrement refermées. Plus délicat encore lorsque ce conflit touche à la fois à l'histoire, à la mémoire et à des choix politiques qui continuent, aujourd'hui encore, de susciter des débats.

Je souhaite donc préciser d'emblée le sens de cette préface.

Elle ne vaut ni caution de chacune des analyses développées dans cet ouvrage ni adhésion à toutes les appréciations de son auteur. Les interprétations historiques et politiques relèvent de sa responsabilité. Le lecteur demeure naturellement libre de les discuter, de les compléter ou de les contester.

En revanche, il m'a paru utile d'accompagner la publication de ce livre parce qu'il apporte une contribution précieuse à la connaissance d'une séquence importante de notre histoire nationale. Il rappelle également le rôle d'un homme dont l'action est demeurée relativement peu connue en dehors des cercles directement impliqués dans la recherche de la paix en Casamance.

Le conflit casamançais est souvent présenté à travers ses épisodes les plus spectaculaires : les affrontements, les opérations militaires, les déclarations politiques ou les accords successifs. Plus rarement sont mis en lumière les femmes et les hommes qui, dans la discrétion, ont tenté de maintenir ouverts les canaux du dialogue lorsque tout semblait conduire à leur fermeture.

Marcel Bassène appartient à cette catégorie d'acteurs.

L'ouvrage que le lecteur s'apprête à découvrir ne se limite pas à retracer un itinéraire individuel. Il restitue également un contexte

historique complexe et met en évidence les difficultés auxquelles furent confrontés les différents protagonistes du processus de paix. Il rappelle, à juste titre, que les conflits les plus anciens ne peuvent être compris à partir d'une seule grille de lecture et qu'ils résultent généralement de l'entrecroisement de facteurs historiques, politiques, économiques, sociaux et humains.

L'un des intérêts de ce travail réside également dans la place qu'il accorde aux archives, aux témoignages et aux documents issus de l'époque. Ceux-ci permettent de mieux mesurer combien les débats des années 1990 dépassaient la seule question sécuritaire. Ils portaient aussi sur la gouvernance territoriale, le développement économique, la gestion des ressources, la confiance entre les institutions et les populations ainsi que les conditions d'une paix durable.

Le lecteur découvrira des analyses qui pourront nourrir la discussion. C'est la vocation normale d'un travail de recherche et d'un ouvrage de réflexion. Une démocratie vivante ne progresse pas en évitant les débats, mais en les éclairant par les faits, les témoignages et la confrontation des points de vue.

À cet égard, le livre de Félix Atchadé présente une qualité essentielle : il invite moins à distribuer les responsabilités qu'à comprendre les mécanismes d'un conflit qui a profondément marqué plusieurs générations de Sénégalaises et de Sénégalais. Il rappelle aussi que les tentatives de médiation, lorsqu'elles demeurent peu connues, risquent d'être effacées de la mémoire collective alors même qu'elles constituent une part importante de notre patrimoine politique.

L'histoire retiendra sans doute que la paix en Casamance ne fut jamais l'œuvre d'un seul homme ni d'une seule institution. Elle est le résultat d'efforts successifs, parfois convergents, parfois contradictoires, portés par des responsables publics, des élus, des autorités religieuses et coutumières, des représentants des différentes compo-

santes du mouvement rebelle, des membres de la société civile ainsi que de nombreux citoyens demeurés anonymes.

Marcel Bassène figure parmi ceux qui ont contribué, à leur place, à cette longue entreprise. Ce livre permet de mieux comprendre cette contribution et de l'inscrire dans l'histoire plus large du Sénégal contemporain.

Au moment où notre pays poursuit son chemin vers une paix durable en Casamance, il est toujours utile de revenir sur les expériences passées, non pour les idéaliser, mais pour en tirer des enseignements. C'est à cet exercice que nous convie cet ouvrage.

Je forme le vœu qu'il soit lu avec l'attention, l'esprit critique et la sérénité que mérite tout travail consacré à une histoire encore proche de nous.

Dr Oumar Dia
Maître de Conférences titulaire
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

INTRODUCTION

En 2005, Marcel Bassène et moi avons entrepris ce livre avec l'intention de préserver la mémoire de son engagement et de transmettre les leçons tirées de son expérience. Sa santé déclinait, mais son esprit demeurait vif. Il voulait raconter ce qu'il avait vu, compris et tenté dans les premières négociations de paix en Casamance. Ce projet ne relevait ni de la célébration personnelle ni du simple devoir de mémoire. Il répondait à une conviction profonde : les générations futures devaient pouvoir comprendre comment, dans une période dominée par la peur, la méfiance et les armes, des hommes avaient essayé de rouvrir le chemin du dialogue.

Marcel Bassène tenait cependant à une règle stricte. Rien de ce qui serait publié ne devait mettre en danger celles et ceux qui avaient œuvré dans l'ombre, ni rouvrir inutilement des blessures encore vives. Les médiations auxquelles il avait participé reposaient souvent sur la discrétion, la confiance et la protection des personnes. Cette exigence a guidé l'écriture du présent ouvrage. Certains noms ont été volontairement tus, certains détails écartés et plusieurs épisodes restitués avec prudence. Il ne s'agissait pas d'atténuer la portée des faits, mais de rester fidèle à une conception de la paix qui ne sépare jamais la recherche de la vérité de la responsabilité envers les vivants.

Le livre s'appuie d'abord sur une série d'entretiens enregistrés avec Marcel Bassène au cours des derniers mois de sa vie. Ces échanges constituent sa trame principale. Ils ont été confrontés à ses rapports de mission, à sa correspondance, à des documents administratifs, à des archives de presse ainsi qu'aux témoignages de plusieurs acteurs et observateurs de cette période. Lorsque les propos de Marcel sont reproduits entre guillemets, ils proviennent de ces entretiens ou de documents identifiés. Ailleurs, le récit restitue le sens général de ses analyses en les replaçant dans leur contexte historique et politique.

Sa disparition, le 22 août 2006, interrompit un travail que nous pensions pouvoir poursuivre ensemble. Quelques mois plus tard, le 30 décembre 2006, Omar Lamine Badji, président du Conseil régional de Ziguinchor, camarade de parti et proche de Marcel, fut assassiné à son domicile à Sindian. Ce meurtre rappela brutalement que les artisans du dialogue demeuraient eux-mêmes exposés. Dans un climat encore traversé par la violence, les rivalités et les suspicions, publier immédiatement ces témoignages aurait pu mettre en difficulté la famille de Marcel, ses anciens collaborateurs et plusieurs personnes engagées dans des démarches sensibles. La prudence s'imposa. Elle explique en grande partie le long délai qui sépare la conception du livre de sa publication.

Ce temps écoulé n'a pas effacé l'importance de ce que Marcel Bassène avait voulu transmettre. Il permet aujourd'hui de revenir sur une séquence décisive de l'histoire contemporaine de la Casamance : celle où des responsables politiques, des notables, des religieux, des représentants de l'État et des chefs de maquis cherchèrent, souvent dans la plus grande discrétion, à substituer la négociation à l'affrontement. Marcel Bassène fut l'un de ces passeurs. Député de l'opposition, profondément enraciné dans sa région natale et attaché à l'unité du Sénégal, il disposait d'une légitimité singulière auprès d'acteurs qui ne se faisaient plus confiance.

Cet ouvrage ne prétend ni raconter à lui seul toute l'histoire du conflit casamançais ni brosser le portrait sans ombre d'un homme présenté comme irréprochable. Il cherche à comprendre un parcours, une méthode et un moment historique. Il restitue les efforts accomplis, les résultats obtenus, mais aussi les erreurs, les limites, les rivalités et les promesses non tenues qui ont empêché les premières avancées de déboucher sur une paix définitive. À travers la parole de Marcel Bassène, il pose une question qui demeure actuelle : comment construire une paix durable lorsque l'État, les mouvements armés et les

médiateurs eux-mêmes doivent composer avec la fragmentation des acteurs, la fragilité de la confiance et le poids des intérêts politiques ?

Marcel Bassène n'a jamais prétendu avoir résolu le conflit. La phrase qui donne son titre à ce livre, « J'ai essayé. J'ai vraiment essayé », ne constitue ni un aveu d'impuissance ni une manière de se soustraire au jugement de l'histoire. Elle exprime la conscience lucide d'un homme qui avait mesuré la difficulté de la tâche, connu des avancées et des échecs, et compris que la paix ne dépend jamais de la volonté d'un seul acteur. Ce livre poursuit le travail commencé avec lui : conserver la trace de cet effort et rendre intelligibles les premiers chemins du dialogue en Casamance.